Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [9]

Artikel: Jeûne des "Femmes pour la paix"

Autor: Weid, Bernadette von der

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Women for Peace
Frauen für den Frieden
Femmes pour la Paix
Donne per la Pace

Jeûne des «Femmes pour la Paix»

Aline Boccardo a créé en Suisse le mouvement « Femmes pour la Paix » il y a deux ans : la prolifération de l'armement atomique l'obsède, il faut que les femmes, la moitié de l'humanité, la moitié du ciel, s'unissent contre cette notion d'horreur : sur notre planète dorment **quinze kilos d'explosifs par être humain.**

En juin dernier, Aline Boccardo a réuni 18000 signatures pour appuyer une pétition demandant le désarmement atomique auprès de la Conférence extraordinaire de l'ONU à New-York. (Dans notre dernier numéro, nous avons publié le texte joint à cette pétition par treize femmes genevoises.)

Le 6 août dernier, date anniversaire de la première bombe de notre triste histoire atomique, Hiroshima 1945, les « Femmes pour la Paix » ont entrepris un jeûne de plusieurs jours sous une tente dressée à l'avenue de France, près du Palais des Nations.

Aline Boccardo avait réuni le 10 août une conférence de presse où deux hommes de science donnaient leur point de vue :

C'était le Dr M. Kaplan, directeur des conférences Pugwash, en Nouvelle Ecosse. Ce centre de conférences s'est réuni dès 1957, à la suite du fameux manifeste Einstein-Russell, appelant tous les savants du monde à se réunir afin d'évaluer les périls qu'a fait surgir le développement des armes de destruction de masse.

Le Dr E. Burhop, président de la fédération mondiale des travailleurs scientifiques (400000 membres dans 41 pays) parla dans le même sens que le Dr Kaplan, en exprimant sa foi dans la nécessité de créer un climat de confiance entre scientifiques des différents blocs idéologiques. En effet, si la pression publique est assez forte, les gouvernements céderaient et se lanceraient réellement dans une politique de désarmement. On voit avec les efforts d'Amnesty International comme ce poids de l'opinion est le seul moyen de pression pacifique qui reste à notre malheureuse humanité.

Le linge sale des hommes

Regardez cette tente, dit Aline Boccardo : nos affiches sont accrochées à des fils par des pinces à linge, symboles de notre vie de femmes, où nous avons passé notre existence à laver le linge sale de nos hommes. Depuis l'aube de l'humanité nous lavons et nous attendons docilement qu'ils arrêtent de faire la guerre pour — bien sûr — obtenir la paix. Mais la situation devient trop angoissante, chaque personne au monde est menacée individuellement par 15 tonnes d'explosifs ; les statistiques indiquent même le joli total de 60 tonnes en Europe par homme, femme ou enfant.

Alors, nous implore-t-elle, prenons les choses en main : soyons solidaires, éveillons l'opinion à la conscience de cette horreur. Notre jeûne, à nous femmes du mouvement pour la paix, a pour unique but d'attirer l'attention de toutes les femmes du monde sur cette folie destructrice et les moyens de s'y opposer.

B. v.d. Weid

Femmes pour la Paix : BP 811, CH-6002 Lucerne

Grèves de la faim, jeûnes, pourquoi ?

C'était à Paris, en 1948, me semble-t-il. Les très jeunes que nous étions allions écouter le citoyen américain Gary Davis qui voulait rendre son passeport et se déclarait citoyen du monde. Ferveur, idéalisme, toutes les après-guerre ont pensé la même chose : jamais plus. Et puis...

L'objet de notre admiration manifestait devant le Palais de Chaillot et zou ! on y allait : une manif, quel jeune y résiste ? Il serait triste, d'ailleurs, qu'il fut déjà racorni. Et pour la paix, encore, le bon motif.

Puis, peu à peu, par des actions d'éclat (bien ternes), Gary perdit sa popularité et ce fut la première fois que je compris l'inutilité de ce genre de manifestations. Oh ! il faut du courage, beaucoup de courage pour entreprendre, seul parfois, une action de cet ordre.

Il est parfaitement exact que ceux qui tentent en dernier recours une grève pour la faim, un jeûne, le font pour attirer l'attention sur une cause qu'ils estiment juste. Et qui, le plus souvent, l'est sans conteste. Mais il y a là une sorte de chantage gênant. Sans compter avec une perte de forces physiques et nerveuses, ce qui paraît regrettable pour des gens qui, à priori, sont des sortes de combattants.

Mrs. Pankhurst s'enchaînait dans les grilles du Parlement, faisait des grèves de la faim (que l'horrible Gladstone interrompait par une alimentation-tuyau bien avant 1914), mais la cause féminine finit-elle par triompher en Angleterre par ces seules actions spectaculaires ? On peut en douter. C'est probablement la frayeur que peut éprouver « l'adversaire » devant la résolution de centaines de milliers de femmes sur un point ou un autre qui emporte le morceau. Et insuffler, encourager, fortifier ces convictions, voilà une tâche particulièrement ardue, ingrate... et... passionnante.

Enfin, dans un pays où le respect des conventions est immense, (la Suisse et d'autres), on se met à dos par de tels éclats les tièdes, les mous, les peureux, les béni-oui-oui, les majorités silencieuses... qui parlent très haut dans l'isoloir. On perd pour sa cause des gens qui ne sont sûrement pas des personnalités de premier plan, mais la masse influençable et qui se rebiffe contre de telles méthodes. Dommage.

Il faut bien avouer que c'est encore, à l'heure qu'il est, le moyen le plus spectaculaire et propre d'attirer l'attention sur soi. Mais s'il est sans résultat ? A longue échéance, entendons-nous. Car l'instant d'émotion est si vite passé dans l'esprit du public sollicité par de nouvelles actualités. Et de nouvelles grèves de la faim qui, soyons cyniques, ne font plus du tout la même impression qu'il y a soixante-dix ans.

Alors ? Tout ce courage, cette détermination dignes de respect, seraient pour rien ? Nous en avons peur.

Camille Sauge

CAROUGE

BOUTIQUE
ALI BABA

6, rue Saint-Victor
Tél. 43 59 77

Aussi au Marché aux Puces
de Plainpalais les mercredis et samedis
toute la journée

D. Apaydin-Schweitzer
Nouveautés - Chaque semaine

Ouvert
Lundi : 13 h.-19 h.
Du mardi au
vendredi : 10 h.-19 h.
Samedi : 10 h.-17 h.